

Lana Marconi avant Guitry

Lana Marconi est la seule des cinq épouses de Sacha à n'avoir strictement rien révélé de son enfance et de ses parents, ce qui justifie sans doute nos recherches. Les déclarations de son frère Mirel à la presse, les articles des magazines de cinéma consacrés à sa mère l'actrice Mirela Marcovici dont la Bibliothèque nationale conserve les nombreuses photos, deux biographies consacrées à son beau-père le roi Carol de Roumanie nous ont permis d'en savoir davantage.

Nous savions que Madame Lysès était, à juste titre, détestée par sa fille. Madame Hiver, pratique, lança Yvonne dans les bras de « Monsieur Guitry ». La mère de Jacqueline Delubac épiait le couple depuis le trottoir d'en face et celle de Geneviève de Sérerville était à l'origine, par sa mort, du déséquilibre affectif de sa fille. En revanche, nous ignorions tout jusqu'à une date récente de Mirela Marcovici, mère de Lana Marconi, actrice de talent et maîtresse du roi Carol de Roumanie pendant toute l'enfance de la cinquième épouse de Sacha Guitry.

Dans les mémoires laissées par le couple Guitry, Lana Marconi apparaît, telle Minerve, casquée, guerrière et parfaitement adulte, à 28 ans seulement. L'enfance implique une certaine fragilité souvent révélatrice mais, chez Lana Marconi, cette période est totalement occultée. Elle ne parla jamais ni de sa mère actrice, ni de sa jeunesse.

5.1.1 Fille d'une actrice de cinéma

Née en 1917 à Bucarest, Lana Marconi s'appelait en fait Ecaterina Lana Marcovici. Rappelons qu'elle se nomme Ecaterina dans *Toă*, ce qui n'ajoute qu'un « collage » de plus, à un film qui en contient tellement.

Elle émigra en France avec sa mère vers 1920. Le Prince Carol de Roumanie, futur roi Carol II, qui n'était pas le père de Lana, vint les y rejoindre de temps en temps et eut, avec Mirela Marcovici, mère de Lana, un fils Mirel, en 1924. Lana vécut donc toute son enfance avec le fils de Carol et fréquenta nécessairement le prince, personnage haut en couleurs, qui vécut avec la mère de Lana une idylle d'une dizaine d'années, pendant toute l'enfance de la petite fille.



Carol II de Roumanie
in *Zodie Satanei*, Bucarest, 1994.



Mirela Marco-Vici
in *Antinea* (Théâtre Marigny, 1920)

On ne saurait donc négliger l'influence de ce royal amant qui avait tout pour figurer dans un feuilleton de quatre sous. Il était beau, élégant, intelligent, faible, amoureux et infidèle ! C'était aussi un politicien retors, célèbre pour le renoncement au trône exigé de lui par son père qui ne lui faisait pas confiance, pour le putsch qu'il organisa pour revenir au pouvoir, pour son règne agité qui dura 10 ans, pour son flirt ambigu avec les nazis et son exil final au Portugal où il mourut. L'enfance de Lana fut bercée par les récits des aventures extraordinaires de ce beau-père impossible.

Elle vécut donc, un temps, grâce à son beau-père, mais aussi grâce à l'argent gagné au cinéma et au théâtre par sa mère Mirela qui était actrice. Dans son école suisse de Vevey, elle se sentit un peu abandonnée, comme le constate son demi-frère Mirel qui écrit, avec candeur et cruauté, dans ses mémoires : « Ma sœur était jalouse de la préférence que m'accordait notre mère³³⁶ ». Lana eut du mal à supporter ce couple mère-fils, si passionné et elle quitta bientôt la maison maternelle. Elle trouva plus tard un emploi modeste d'interprète, à l'âge de 21 ans.

Si le beau-père de Lana Marconi était original, sa mère ne l'était pas moins. Mirela fut la belle-mère de Sacha Guitry qui s'occupa de ses obsèques, en 1956,

³³⁶ Mirel MARCOVICI, *Mémoires, Ici Paris*, 17.2. 1955, p. 3.

comme il l'avait fait pour Charlotte Lysès. On ne parle jamais de Mirela Marcovici. Or, il est difficile de connaître Lana sans passer par Mirela car Lana construisit, semble-t-il, son personnage de façon à être exactement l'inverse de sa génitrice.

Mirela Marcovici, mère de Lana, était née en 1898 et mourut jeune, en 1954, à l'âge de 56 ans. Elle fit à Bucarest de solides études d'art dramatique mais préféra faire carrière à Paris où elle joua dans deux pièces et un film. D'abord, dans *L'Atlantide* de Pierre Benoit au Théâtre Marigny, en 1920, où elle tint le rôle essentiel d'Antinée. « Elle avait peu à dire », écrit son biographe, « mais beaucoup à danser et elle remporta une sorte de triomphe³³⁷ ». Pourtant, contrairement à ce que dit Patrick Buisson³³⁸, elle ne fut pas choisie pour jouer dans l'adaptation que réalisa Jacques Feyder, l'année d'après, en 1921. Cette même année 1920, elle fut aussi Colomba dans un film éponyme de Jean Hervé où elle eut beaucoup de succès. Enfin elle joua dans *Les Appelants* de Fournier et Turpin, au Théâtre des Arts, en 1924. Dans ces trois rôles, elle fut une femme virile et cruelle. Antinée est une croqueuse d'hommes tyrannique, Colomba une guerrière implacable et l'héroïne de *Les Appelants*, une princesse roumaine ensorceleuse. En 1924 aussi, elle alla jouer *Andromaque* à Londres avec son ami De Max, grand tragédien de l'époque et roumain comme elle. Sa carrière s'arrêta là, comme le raconte son fils Mirel dans ses mémoires: « Contrats de films, de représentations théâtrales, engagements de toute sorte étaient ébauchés, parfois signés et s'évanouissaient brusquement, mystérieusement³³⁹ ». Il est difficile de savoir pourquoi.

Peut-on mettre sur le compte des échecs de Mirela la réticence qu'éprouva Lana Marconi à faire du théâtre et du cinéma avec Guitry ? D'une part, elle n'avait aucune envie de ressembler à sa mère. D'autre part, elle redoutait les aléas d'une profession dont elle avait subi les conséquences. « Comment leur dire », écrit-elle dans ses mémoires, « que je n'aimais pas jouer et que cela m'ennuyait plutôt³⁴⁰ ? ».

³³⁷ Guy des CARS, *op.cit.*, p. 348.

³³⁸ Patrick BUISSON, *S. Guitry et ses femmes*, Albin Michel, 1996, p. 274.

³³⁹ MIREL MARCOVICI, *Mémoires, Ici-Paris*, 7.4.1955.

³⁴⁰ Lana .MARCONI, *op.cit.*, p.71.



Mirela Marcovici
in *Cinea-Cine* (5.3.1926)



Lana Marconi
N'écoutez pas Mesdames (1952)

En dépit de ces photos, l'apparence physique de Mirela est exactement l'inverse de celle de Lana. Mirela était petite et sa fille était grande. Lana avait la peau blanche et Mirela ressemblait à une tzigane. Ses biographes sont d'accord à ce sujet avec Carol qui lui écrit dans une lettre publiée par son fils Mirel : « J'aime vos yeux de braise, vos dents éblouissantes. J'aime votre teint chaud et basané. Laissez-moi vous appeler ma petite tzigane³⁴¹ ». Enfin, Mirela était chaleureuse et spontanée et, en réaction, Lana se voulut glacée et muette. Elle y gagna une timidité embarrassante qu'elle avouait elle-même et que les autres constataient. Sa persona en souffrit beaucoup. Elle estimait que sa froideur apparente était due à sa timidité, ce que pensait également Guitry. Elle s'en félicitait parfois. « Au cours des répétitions », disait-elle, « je peux avoir une volonté d'acier. Naturellement timide, je ne crains plus rien. Je sais que cela m'a rendue antipathique à bien des gens et je leur en suis reconnaissante car cela aide plutôt³⁴² ».

Lana Marconi eut donc du mal à s'affirmer, face à cette mère séduisante, cette actrice de talent, cette femme chaleureuse et belle et elle fut parfois victime de sa

³⁴¹ CAROL II de ROUMANIE cité par Mirel Marcovici, *Mémoires, Ici Paris*, 3.3. 1955.

³⁴² Lana.MARCONI, *op.cit.*, p.73.

célébrité. Ainsi, elle n'avait que dix ans quand un journal américain, le Philadelphia Enquirer, insoucieux du droit des enfants, publia, le 20 juillet 1927, entre autres récits croustillants, le portrait de la jeune Lana et célébra « ses yeux profonds et brillants - semblables à ceux de sa mère, la grande actrice Marcovici - qui lui avaient déjà valu plusieurs prix de beauté ». Les enfants de stars étaient mal protégés, à l'époque.

Il nous a donc paru indispensable d'en savoir un peu plus sur la famille de Lana Marconi car cette actrice reste encore, de nos jours, très indéfinissable et très controversée. A notre époque, Patrick Buisson, par exemple, en fait un véritable monstre. Très méfiante à l'égard des journalistes qu'elle détestait, Lana se voulut prudente et garda le secret sur son enfance et sur sa vie. Elle ne fut jamais une « fille de.. ». Sans bien la connaître, on la présente souvent comme une aristocrate et on chuchote avec un certain mépris qu'elle était « fille de roi » et donc peu faite pour l'univers du cinéma. Or, elle n'était que la belle fille de Carol. Par ailleurs, sa mère, actrice sans emploi, mena une vie plutôt aventureuse avec ses deux enfants dépourvus de père officiel et finit assez pauvrement. Lana Marconi s'est bien gardée de parler de cet « envers du music-hall » qui la marqua beaucoup.

5.1.2 Lana Marconi et son époque

Ses rapports relativement étroits avec l'histoire de son temps eurent, semble-t-il, une certaine influence sur son comportement dans l'existence.

Lana Marconi savait bien que le roi Carol, son beau-père avait été contraint de pactiser avec les nazis. La constitution qu'il avait adoptée en 1938 était d'inspiration nettement mussolinienne et supprimait les partis politiques. Toute allusion à Carol ou à Mirela, maîtresse du roi félon, n'aurait fait qu'aggraver la situation de Guitry à la Libération. C'est sans doute aussi ce qui explique la discrétion absolue des deux femmes à ce sujet. Seul le fils Mirel, assez impécunieux et libéré par la mort de ses deux parents se décida à parler du passé dans un journal en 1955. On imagine la

furie et l'inquiétude de Lana Marconi découvrant ces indiscretes confessions qui se poursuivirent pendant deux mois, de février à avril 1955.

Cette familiarité de Lana avec l'histoire de son temps lui apprit beaucoup. L'épopée haute en couleurs de son beau-père l'avait aguerrie. Les excès de la Libération ne l'impressionnèrent donc pas au point de renoncer à prendre pour compagnon Guitry, ce paria rejeté par le Tout-Paris.



Milena Marco-Vici dans *Colomba* (J.Hervé, 1920)



Le « couple » Mirel et Mirela
(Cannes, 1953)

Ici-Paris (24.2-23. 1955)

Elle en avait vu d'autres et les difficultés la stimulaient, comme elle l'explique, lors de sa première apparition en public, dans *Le Comédien*.

« Le coup de sifflet à roulette qui marqua dans une salle entière d'admirateurs, la présence d'un unique détracteur, me donna un aplomb extraordinaire », écrit-elle, « j'étais en scène près de Sacha, lorsque l'incident se produisit. Dès lors, jouer fut, pour moi, un jeu d'enfant³⁴³ ».

Elle savait se défendre et sa pugnacité, façon Popesco, éclata dans *Toâ*, où, dit-elle : « Sans cesse, je devais ouvrir et fermer des portes avec violence et donner libre cours à une nature qui réclame volontiers le mouvement et ne déteste pas l'invective³⁴⁴ », ce qui prouve qu'elle se connaissait bien. Elle se montra même

³⁴³ Lana MARCONI, *op.cit.*, p.72.

³⁴⁴ Lana MARCONI, *ibid.*, p. 84.

parfois très courageuse. La vie avec Guitry n'était pas très facile à la Libération et même après. Un jour de 1950, un trio constitué de Sacha, de son chauffeur Chalifour et d'elle-même fut honteusement arrêté et molesté par d'anciens résistants douteux, à Lyon. Le témoignage du chauffeur est formel : Sacha se laissa faire mais Chalifour et Lana combattirent vaillamment. « Lui, ne bronchait pas » dit Chalifour, « Il n'y avait que moi et Madame Marconi à nous défendre³⁴⁵ ». Lana qui avait été enfermée à Fresnes par les nazis pendant la guerre sans qu'on sache vraiment pourquoi, ulcérée d'être considérée comme une vulgaire collabo, ne fut pas du tout impressionnée. Pour la remercier, Guitry lui écrivit une tendre dédicace sur le programme du film projeté officiellement à Lyon, ce soir-là. (Il s'agissait de *Le Comédien*) : « Avec mon amour et mon émotion devant ton merveilleux courage !³⁴⁶ »

De même, quand elle se promenait sur le Champ de Mars avec Sacha et qu'elle entendait dire autour d'elle : « Tiens, voilà le salaud avec sa salope ³⁴⁷ ! », elle ne bronchait pas. Plus tard, elle comprit parfaitement le personnage de Marie-Antoinette que Guitry lui confia par deux fois, car la reine, exilée comme elle, avait connu, comme elle aussi, les aléas de la politique. Lorsqu'on lui disait qu'elle avait été « très bien » dans le rôle de Marie Antoinette, elle répondait avec simplicité :

« Ce n'est pas un rôle difficile à jouer. Vous entrez habillée comme une reine, le regard dominant tous les autres personnages. On va poser, à la mère que vous êtes, la question la plus ignoble qui soit au monde. Ensuite de quoi, on vous tranchera un cou que les dentelles ont rendu encore plus délicat. Comment voudriez-vous, avec tout ça, n'être pas bien³⁴⁸ ? »

5.2 La Rencontre avec Guitry

³⁴⁵ Jacques LORCEY, *S. Guitry et son monde*, Séguier, 2001, p.163.

³⁴⁶ Sacha GUITRY, *Dossier Guitry*, BNFAS.

³⁴⁷ Lana MARCONI, *op.cit.*, p. 31.

³⁴⁸ *Ibid.*, p.79-80.

5.2.1 Une adolescente indépendante

Nous savons peu de choses sur la période où Lana quitta la maison de sa mère pour travailler. Elle n'était pas plus riche que Mirela car quand elle fit faire sa carte d'identité, en 1939 (elle avait 22 ans), elle demanda qu'on réduise les frais au minimum « étant donné l'état financier³⁴⁹ ». Le 25 mai 1939, elle fut engagée pour 1500 francs par mois comme interprète en roumain, anglais et allemand. Sa patronne était Edna Nicoll qui dirigeait une agence de voyages et connaissait bien, comme Lana, la patronne du Carroll bar accueillant pour les lesbiennes incomprises de l'époque. Lana habita chez elle, rue du Maréchal Lyautey.

L'année suivante, elle devint conductrice des sections d'ambulance de la Croix rouge (comme Mirela, en 1914, à Bucarest) et elle appartint au corps militaire, puis à la Défense Passive. Edna Nicoll était toujours son amie dont on sait « qu'elle accomplit durant l'Occupation, avec ses compagnes de la section d'ambulance (donc avec Lana) diverses missions pour les alliés³⁵⁰ ». Lana fut arrêtée en décembre 1943 et incarcérée à Fresnes où elle resta six mois jusqu'en mai 1944, donc beaucoup plus longtemps que Guitry à Drancy. Elle sortit sur intervention d'Edna Nicoll. Fallait-il qu'elle croie Sacha innocent pour accepter de devenir la compagne d'un présumé « collabo », elle qui avait été l'adjointe d'une figure de la Résistance ?

5.2.2 La capture

Quand Sacha, téléguidé par Arletty, adressa un jour à Lana Marconi, afin de la séduire, les douze coups de téléphone successifs qui sont ensuite entrés dans la légende, cette dernière lui révéla aussitôt sa violence et son autorité naturelles.

Jadoux, son secrétaire, assistait à leur premier coup de téléphone et Guitry s'exclama en racrochant: « Bigre quel caractère ! ». « Il ne se trompait pas » commente Jadoux qui, par ailleurs, rend souvent justice à Lana Marconi.

³⁴⁹ Dossier GUITRY, BNFAS

³⁵⁰ *Ibid.*

Leur rencontre n'eut rien de très romantique. « J'ai votre affaire³⁵¹ ! », dit à Sacha son ami Dubost, cité par Jadoux qui avait entendu parler, comme Arletty, d'une très jolie femme nommée Lana Marconi. On trouve sans doute le récit de leur rencontre, trois ans plus tard, dans *Aux deux colombes*, où Jean-Pierre (Guitry) déclare à Christine qu'il l'adore comme on adore les fleurs, sans exiger la réciprocité. Christine/Lana paraît très satisfaite de cette déclaration. « Ouf ! », dit-elle. « Quant à l'amournous sommes d'accord ! », ajoutent Christine et Jean-Pierre, et ils font tous les deux un même geste sceptique qui paraît nier les grands sentiments. C'est sans doute la première fois que Sacha « échappe » au grand amour qu'il a connu dans ses précédentes relations amoureuses (sauf avec Charlotte) mais auquel il ne croit plus car ce beau sentiment provoque toujours, selon lui, l'anéantissement de l'un des partenaires. « En amour, on ne fait qu'un », dit-il quelque part, « mais lequel ? » Sa fatigue et son âge expliquent sans doute aussi cette remarque désabusée.

Une promesse de mariage, écrite et signée³⁵², en date du 28 décembre 1945 précède de quatre ans leur mariage officiel, célébré le 25 novembre 1949. Sacha y déclare :

« N'ignorant rien des lois, sachant quels sont les droits et les devoirs de l'époux, considère à dater d'aujourd'hui que je suis le mari de Catherine Lana Marconi et je prends l'engagement de l'épouser dès que sera prononcé mon divorce actuellement en cours et cet engagement je le prends conformément à l'identique engagement qu'elle prend elle-même ce jour³⁵³ ».

Le style notarial du texte glace un peu, même s'il est censé être amusant. Lors de ses précédentes idylles, dans le milieu peu conventionnel des artistes, Sacha ne se souciait pas tellement d'affirmer la pérennité de ses intentions. Ayant beaucoup fréquenté l'infidèle Carol, Lana Marconi savait bien qu'en amour, rien n'est jamais définitif et elle avait besoin de certitudes. Guitry aussi, d'ailleurs, qui désirait la tenir et la retenir. Ils eurent donc, tous les deux, envie que ce contrat rende leur union définitive et, de fait, elle le resta.

³⁵¹ Henri JADOUX, *Sacha Guitry*, Perrin, 1982, p. 188.

³⁵² Lana MARCONI, *op.cit.*, p. 28.

³⁵³ *Ibid.*

5.2.3 Une star à soi

Sacha Guitry voulut faire de Lana Marconi la première dame de Paris, comme il le promet à Madame Grand, jouée par elle, à la même époque, dans *Le Diable Boiteux* : « Il faut aimer les fleurs, les robes, les bijoux, les parfums, les fourrures. Une femme comme vous doit avoir tout avant les autres.... Voulez-vous être, dans trois mois, l'une des reines de Paris ». Sa personnalité combative le charme et le rassure, lui qui vient d'être tellement humilié.

Elle est aussi, pour lui un magnifique objet de collection qu'il convoque, chaque fois qu'il fait visiter son musée. Il lui demande alors, juste avant de donner congé à son visiteur, d'apparaître, sur un signe de lui, en haut de l'escalier géant de Lucien qu'elle descend avec majesté comme elle le fait dans *Deburau* sur une musique solennelle de Louis Beydts.



C'est un spectacle à domicile qui évoque, en plus gai, la majestueuse descente d'escalier de Gloria Swanson à la fin de *Sunset Boulevard* (Wilder, 1950). On pense aussi, en bien plus aimable, à la *Lola Montès* de Max Ophüls (1955)

Fétichiste comme toujours, Guitry tombe aussitôt amoureux de ses mains. Il en fera faire plusieurs moulages qu'il exposera avec le mouchoir royal qu'elle a « oublié » dans sa salle de bains. En pleine hagiographie, il fait ôter toutes les photos

de famille des cadres de la maison qui seront remplacées par celle de Lana. Il lui écrit alors ce qu'elle cite dans ses mémoires en s'excusant d'être aussi indiscreète :

« Ma beauté je t'adore-ma statue, je t'admire- et tu es la plus authentique, la plus parfaite œuvre d'art de toute cette maison. Ton amant à tes pieds. Ton mari à tes lèvres.³⁵⁴

Nous sommes, une fois de plus, en pleine fétichisation et les mots « œuvre d'art » et « statue » sont classiques chez cet esthète impénitent. On est frappé aussi par cette humilité nouvelle (« à tes pieds ») qui fait un peu penser aux paroles aliénantes - dont nous reparlerons - de Marcel Schwob à sa maîtresse idolâtrée: Marguerite Moreno. La folle admiration qu'il éprouve (Est-ce un rôle de plus ?) donne une idée du désarroi profond qui l'a précédée. On sait qu'à cette époque, Guitry commence souvent ses phrases par l'affreuse expression : « De mon vivant....³⁵⁵ »

Une sensualité partagée les rapproche pourtant et, malgré sa pudeur extrême, Lana Marconi cite une lettre de Guitry qu'elle dit « attentionné, tendre et amoureux ».

« Ta robe de chambre violette attend ton corps aimé, ton mouchoir dans ta poche conserve ton parfum et garde ton odeur. Reviens, chérie. Cette nuit que nous avons passée ensemble ici me hante et j'ai besoin de toi. Reviens³⁵⁶. »

5.2.4 Au musée Elysée Reclus

Quand Lana Marconi vient le voir pour la première fois, avenue Elysée Reclus, elle trouve trois roses providentielles dans son assiette, au déjeuner ! On pense au joyeux célibataire de *Faisons un rêve*, préparant l'arrivée de sa belle. Que lui apporte-elle ? Sans aucun doute, sa beauté, sa jeunesse et son intelligence mais surtout un passé quasiment historique qui le grise.

³⁵⁴ Sacha GUITRY, Dossier GUITRY BNFAS.

³⁵⁶ *Ibid.*, p. 29.

C'est dans une maison assez sinistre qu'elle pénètre. « La terreur s'était installée Avenue Elysée Reclus », écrit-elle. « Relancée perfidement par certains, entretenue à leur insu par des amis bien intentionnés, elle empoisonnait tout.³⁵⁷ » On passe son temps à jouer à la belote avec le secrétaire Jadoux et l'atmosphère est très tendue.

Les problèmes relationnels se posent aussitôt avec les amis de Sacha, rares il est vrai à cette époque, car Lana leur paraît glaciale et trop bien élevée, ce qui n'est pas forcément de sa faute. L'éducation sévère qu'elle a reçue en Suisse ajoutée aux relations problématiques avec sa mère, sont la cause de cette très grande réserve. Dans ses mémoires et sa correspondance, elle paraît pourtant très chaleureuse et très aimante, mais elle dissimule ses sentiments par précaution et par pudeur, comme le remarque d'ailleurs souvent Guitry. Dans son premier film : *Le Comédien*, elle est implacable dans le rôle d'une mauvaise actrice. Elle ne sourit pas beaucoup mais les sourires-clichés de notre époque ne nous font pas tellement regretter leur absence chez cette jeune actrice.

Ce qui surprend un peu quand elle arrive avenue Elysée Reclus, c'est son indifférence au sort des femmes lorsque Guitry lui lit l'ébauche de son *Elles et toi*, portrait en creux de Geneviève et de ses caprices. La lecture qu'il lui en fait ne l'exaspère pas, elle l'amuse car ce type de femme est très éloigné d'elle et elle ne se sent donc pas concernée. Geneviève, plus fragile, était extrêmement gênée par les conférences de Sacha sur le sujet, nous l'avons vu. Lana est tout l'inverse de la pauvre Geneviève. Elle est sûre d'elle, énergique et devient vite belliqueuse. Quand Guitry lui téléphone la première fois, elle croit qu'il se moque d'elle et se fâche. Mais elle accepte de le rencontrer.

5.2.5 « Vous serez ma veuve »

Malgré tout, quand ils se rencontrent, Sacha Guitry a déjà 60 ans et il est sur le point de tomber gravement malade. Elle l'aura donc surtout connu vieilli, souffrant parfois horriblement, et elle l'aura beaucoup soigné et réconforté. Dans *Tu*

³⁵⁷ *Ibid.*, p. 37

m'as sauvé la vie, alors qu'il a 65 ans et elle 35 seulement, il fait dire au Baron de Saint Rambert, que sa vie sexuelle est terminée, et il est évident qu'il parle alors de la sienne.

Lana Marconi écrit dans ses mémoires :

« La maladie se mit à l'accabler - impitoyable -, s'attaquant l'un après l'autre à chaque endroit de son corps, puis les atteignant tous ensemble³⁵⁸ » .

Elle dit aussi

« Il était malade de la tête aux pieds. Et il continuait de faire des projets de plus en plus de projets. De temps en temps, il se bornait à remarquer : « C'est drôle, j'ai mal à la jambe... ». Et, un jour, pendant le tournage de *Si Paris m'était conté*, j'ai entendu appeler. J'ai couru dehors. Le chauffeur était déjà auprès de lui. La jambe de Sacha l'avait lâché et il était tombé -d'un coup, comme un arbre foudroyé³⁵⁹ ».

On constate donc, chez cette femme une chaleur humaine qui la porte vers cet être humilié, solitaire et haï qu'est Guitry à l'époque. A la différence des précédentes épouses, elle ne le critique pratiquement jamais et elle lui donne la parole, modestement, dans les trois quarts de ses mémoires qui sont en fait une véritable défense et illustration de son mari.

Lana Marconi n'avait jamais eu de vrai foyer car ses relations avec sa mère n'étaient pas bonnes et la pauvreté menaçait souvent. Elle fut donc heureuse d'en fonder un avec Guitry qui avait, lui, subi une série d'échecs matrimoniaux et avait donc la même ambition qu'elle. Le problème de la différence d'âge ne se posa pas autant qu'avec Geneviève car, en dépit de sa jeunesse, Lana Marconi était extrêmement mature. L'œuvre-fleuve de Guitry, à laquelle elle se consacra avec beaucoup de générosité, les rapprocha encore et il trouva en elle ce qu'il avait toujours souhaité : une épouse aimante, doublée d'une collaboratrice de tous les instants. C'est cet idéal qu'il décrivit avec humour parfois

« Passer deux, trois, cinq, dix, quinze, vingt ans de sa vie à se regarder dans le blanc des yeux, à se surveiller soi-même constamment, à ne jamais dire un mot, à ne jamais faire un geste qui puisse froisser l'autre ou lui faire de la peine, c'est quelque chose d'occupant. Mais

³⁵⁸ L. MARCONI, *op.cit.*, p. 243.

³⁵⁹ *Ibid.*, p.125.

je dois avouer que c'est ainsi que je comprends la vie – c'est ainsi que je comprends l'amour³⁶⁰»

L'Illusionniste inconstant était également un sentimental assez candide. Ce qui frappe avant tout dans ce couple, à travers leur correspondance, c'est la chaleur de leur relation, malgré les drames qu'ils ont vécus ensemble, ou peut-être à cause d'eux, que ce soit le procès pour collaboration, les dettes incessantes, la maladie et, finalement, la perspective de la mort.

Après treize ans d'une vie commune harmonieuse, Lana Marconi devint sa veuve, comme il le lui avait promis.

5.3 Lana Marconi et Sacha Guitry au travail

Nous parlerons d'abord de leur mode de vie, puis nous rassemblerons leurs témoignages car leur coopération de chaque instant est peu connue. Leur activité commune est impressionnante. Elle participa à 7 pièces filmées (*Le Comédien*, *Le Diable boiteux*, *Aux deux colombes*, *Toâ*, *Tu m'as sauvé la vie*, *Deburau*, *Je l'ai été trois fois* qui est une adaptation de *Mon double et ma moitié*(1931) et de *Les Desseins de la Providence*(1932) Elle joua également dans des créations réservées au cinéma comme *Le Trésor de Cantenac* et *La Vie d'un honnête homme*. Elle fit enfin des cameos dans trois autres films : *Si Versailles m'était conté*, *Si Paris nous était conté* et *Napoléon*.

Une vie régulière, avec une femme équilibrée, permit donc à Guitry de s'exprimer pleinement même s'il parut souvent, dans ses films, aigri, misanthrope et amer. La fatigue l'empêcha de monter autant de pièces avec Lana Marconi qu'avec ses précédentes épouses puisque *Palsambleu* date de 1953 (il meurt en 1957) mais c'est avec elle qu'il produisit le plus de films. Il avait joué 18 pièces avec Jacqueline

³⁶⁰ S.GUTRY, *La femme et l'amour, 50 ans*, Omnibus, 1993, p.161.

Delubac, 9 avec Geneviève de Sérerville mais il en interpréta seulement 7 avec Lana Marconi.

5.3.1 Un travail acharné

C'est Lana qui décrit le mieux leur fébrile activité

« Vers six heures, la maison commençait à sentir le théâtre et à en adopter le rythme. En bas déjà on chargeait la voiture. Un véritable déménagement à chaque fois ...Coffre bondé, nous appareillions. On répétait en voiture comme on répétait dans sa chambre comme on répétait à table. Sacha était toujours le dernier à savoir son texte...On traversait Paris. Sacha détestait tout ce qui pouvait lui rappeler qu'il se trouvait dans une automobile et non au théâtre où il se voulait déjà et où, dans le fond, il ne cessait jamais d'être. Dans sa loge, il se rasait, se maquillait, répétait encore. Il avait le trac. Double. Pour les acteurs. Pour l'auteur. Mais, dès le rideau levé, il respirait la salle avec amour. Avec terreur. Avec orgueil. Le soir de la générale, on marchait sur des fleurs. Et toujours, tant que la pièce durait, on vivait dans un jardin, ou dans une serre³⁶¹. »

Ce qui frappe dans cette description, c'est le sérieux de Guitry, son besoin de créer une osmose entre la vie et le théâtre. Ce qui frappe également, c'est la violence des sentiments éprouvés par lui mais aussi la présence des outils de travail et on trouve dans le texte qui suit celui-ci une longue liste des objets indispensables. Ce qui charme enfin, c'est la vision poétique de Lana Marconi, de sa vie au théâtre. Elle a vraiment aimé le travail qu'elle effectuait avec Sacha.

Elle est également impressionnée par son rayonnement :

« J'ai vu des hommes et non des moindres lui baiser la main en signe de déférence. Rien ne se faisait sans lui. Il était au centre de tout. Il n'avait besoin de personne et c'est cela qu'on a eu tellement de mal à lui pardonner.³⁶² ».

Elle vit donc dans une ambiance qui l'exalte et l'épanouit. A la différence des autres épouses, elle le défend sans cesse.. Elle est vraiment la seule à parler avec autant de finesse et d'enthousiasme de leur travail commun. Elle est aussi la seule à lui donner aussi généreusement la parole dans ses mémoires.

³⁶¹ Lana MARCONI, *op. cit.*, p. 105

³⁶² *Ibid.*, p. 55.